

L'identité nationale portugaise vue à travers "O Milagre Segundo Salomé" de José Rodrigues Miguéis

A vida pareceu-lhe um leque cujas varetas se abrem para trás: quanto mais afastado o momento do passado, mais nítidos e minuciosos são os pormenores da lembrança¹.

Georges da Costa

Bien qu'ayant acquis la nationalité américaine et passé près de la moitié de sa vie aux Etats-Unis, José Rodrigues Miguéis (1901-1980) s'est toujours défini comme Portugais et a continué à écrire dans sa langue natale. Il s'est souvent plaint du peu de cas que le Portugal a fait de son œuvre et a beaucoup souffert de son exil volontaire², qui, comme tout exil, l'a amené à se confronter à la problématique identitaire, et, par la même occasion, à questionner l'identité nationale portugaise. C'est ce qu'il fait en particulier dans *O Milagre Segundo Salomé*, long roman où la nation, objet de conversations, d'inquiétudes, de stratégies, et parfois de théorisation, est le personnage collectif dont on parle le plus.

Miguéis est né au début du XX^e siècle, en pleine période d'agitation politique au Portugal : la monarchie laisse la place à une République qui ne tiendra que quelques années, années qui se révéleront primordiales pour les destins du Portugal et de l'écrivain. *O Milagre Segundo Salomé* retrace cette époque où le Portugal prend des chemins qui mèneront finalement à la dictature. A travers le parcours du personnage principal, Salomé, successivement paysanne, employée de maison, prostituée, déesse de l'amour, sainte, et, finalement, simplement femme, Miguéis pose à la fois le problème de la construction de l'identité de l'individu et de celle de la nation. Allant parfois jusqu'à l'essai politique, il réunit tous les ingrédients et acteurs qui participent à la construction de l'identité nationale

portugaise au début du XX^e siècle, en la transformant en une des principales thématiques du roman.

Histoires

A partir du moment où l'on considère l'identité nationale comme une construction imaginaire complexe basée sur des réalités diverses, il devient intéressant d'interroger ses représentations, c'est-à-dire les relations imaginaires qu'une communauté entretient avec elle-même et avec les autres, et de voir en quoi ces représentations sont le produit d'un groupe social donné. C'est ce que permet *O Milagre Segundo Salomé*, qui nous offre un portrait assez complet de la société portugaise de la 1^{ère} République (1910-1926). Le dernier roman publié du vivant de l'auteur nous plonge en effet directement au cœur de la complexité et de la diversité de la question identitaire : la polyphonie sociale de l'époque est recréée (la parole est donnée à presque toutes les catégories socio-culturelles : paysans, ouvriers, financiers, monarchistes, bourgeois, anarchistes, politiciens, bonnes, prostituées, soldats, journalistes, etc.), et les principales problématiques nationales sont évoquées, en particulier les questions politiques et religieuses. Otant au lecteur, s'il le fallait, toute insouciance idéologique, Miguéis le place au cœur des processus mis en jeu dans la construction d'une identité nationale, résultat des interactions incessantes entre les catégories socio-culturelles qui ont le pouvoir, et celles qui, discriminées par ce même pou-

voir, sont porteuses de projets identitaires différents.

Le 5 octobre 1910, la 1^{ère} République est instituée au Portugal. Alors que la monarchie s'est achevée dans des convulsions sociales de plus en plus fortes, la proclamation de la République suscite un immense espoir de renouveau. Pourtant, le pays continue à être gouverné oligarchiquement par une élite et les gouvernements se succèdent³ dans l'incapacité à engager des réformes de fond. La misère et les inégalités sociales sont flagrantes, la société conservatrice et patriarcale reste le modèle, la condition de la femme est très médiocre et les trois quarts de la population sont analphabètes. Le sentiment que le Portugal est gouverné soit par des incompetents, soit par des corrompus pousse presque toutes les forces sociales et politiques à s'unir dans la remise en cause des gouvernements qui apparaissent comme des marionnettes aux mains d'intérêts plus ou moins cachés. Le pays entre rapidement en crise :

Em tudo o mais divergente, a Nação pôs-se de acordo num ponto: estamos em crise. Crise profunda, orgânica, ancestral. (...) Há mesmo quem pense que a Nação nasceu em crise, ou de uma crise: aleijada⁴.

Au fil des ans, les militaires sont de plus en plus appelés à gouverner. Eux seuls ont le prestige nécessaire auprès de la population, et eux-mêmes sont convaincus de leur rôle national. Tout est prêt pour le coup d'état. Les généraux prennent finalement le pouvoir sans rencontrer de résistance, même de la part des anarcho-syndicalistes de la CGT, qui ne croient plus aux promesses des révolutions républicaines :

A República? qual delas? a do Afonso Costa que assaltou e metralhou a União Sindical, e expulsou mulheres e crianças? a dos que mandam espingardear grevistas?⁵

La Constitution est rapidement suspendue, les partis et syndicats

dissous ou paralysés. La 1^{ère} République est finie, le livre se termine.

L'État-nation a un discours historique unifiant. A chaque moment de l'Histoire, l'idéologie dominante donne une représentation orientée du monde, basée sur l'extrapolation et la généralisation du passé, et surtout sur la projection du présent dans un futur bâti sur ce passé. Toute l'Histoire est ainsi utilisée en fonction d'un projet, qualifié de national. Il s'agit d'une construction basée sur des éléments choisis (en excluant donc d'autres), image qui du simple fait de son existence devient réalité et contribue ainsi à la mémoire collective future, fondatrice de l'identité nationale :

(...) o próprio Passado, e a História (que é, apenas, a nossa maneira de o reconstituir e interpretar), não são senão política, e a política de hoje a história de amanhã.

Mythes

Dans un processus construit tout au long du XIX^e siècle, la 1^{ère} République est attendue comme la solution à tous les maux, ce qui, dans un pays où la tendance messianique est ancrée dans l'Histoire, a contribué à l'abandon de la chose politique à une élite. C'est la continuation du mythe sébastianiste, qui fut non seulement une réponse imaginaire à la perte d'autonomie du Portugal en 1580, mais peut aussi être interprété comme un symptôme de la nostalgie de l'ordre, ordre qui ne peut être restauré que par la venue d'un homme providentiel. Dans *O Milagre Segundo Salomé*, c'est le général ABC qui apparaît comme le sauveur mythique. Variation fictionnelle du général Gomes da Costa, l'officier ayant dirigé le coup d'état qui a mis fin à la 1^{ère} République le 28 mai 1926, ce personnage est une synthèse des différents généraux-sauveurs qu'a connu le Portugal dans son histoire :

A Nação, inerte ou entregue a si mesma, quer sonhar perfeito o

BIBLIOGRAPHIE

• Romans

Uma Aventura Inquietante (1959)
A Escola do Paraíso (1960)
Nikalai! Nikalai! (1971)
O Milagre Segundo Salomé (2 vol., 1975)
O Pão Não Cai do Céu (1981)
Idealista No Mundo Real (inachevé)

• Contes et nouvelles

Páscoa Feliz (1932)
Onde A Noite Se Acaba (1946)
Léah e Outras Historias (1958)
Gente da Terceira Classe (1962)
Comércio Com O Inimigo (1973)
Pass(ç)os Confusos (1982)

• Divers

Um Homem Sorri à Morte Com Meia Cara (Récit autobiographique, 1959)
O Passageiro do Expresso (Pièce de théâtre, 1960)
E Proibido Apontar (Réflexions I, 1964)
O Espelho Poliédrico (Chroniques, 1971)
As Harmonias do Canelão (Réflexions II, 1974)
Aforismos & Desaforismos de Aparício (Réflexions, maximes et autres aphorismes, 1996)

berói para o venerar melhor na paz da inconsciência. (...) Esperamos sempre que um ente superior, sobrenatural, eterno Desejado, faça por nós aquilo que somos incapazes de, ou não estamos dispostos a fazer. (...) O messianismo tomou-o à sua conta. Nos momentos de crise (e quais o não são!) fala-se dele como do Homem-capaz-de-meter-isto-nos-eixos⁷.

L'Eglise possède une grande influence à l'avènement de la 1^{ère} République, ce qui en fait l'une des cibles privilégiées. Cela agrandit encore plus le fossé entre les villes et la campagne, où la vie quotidienne est intimement liée à l'expérience religieuse. Le nord du Portugal, zone la plus catholique et la plus peuplée du pays, est aussi celle qui comptera le plus de morts dus à la

participation portugaise à la 1^{ère} Guerre Mondiale. L'arrivée à la tête du pays de Sidónio Pais en 1917 marque finalement le triomphe des conservateurs et des cléricaux. Devant le mécontentement de la population, l'Eglise et son discours anti-guerre n'en sont que plus efficaces, ce qui entraîne, dès le début du conflit, des cas de "visions" qui commencent à être divulgués. Ce sont finalement les "apparitions" de Fátima qui seront choisies. L'événement apparaît comme un signe divin. L'Eglise en fait un étendard, un moyen de communication et de propagande non seulement religieuse mais aussi politique, au service d'un projet de renouveau national avec, en point de mire, le grand empire colonial. S'appuyant sur le mythe du Cinquième Empire, le sébastianisme revêt ainsi les habits de l'universel :

Nem a Igreja aspira a outra coisa que não seja servir a Nação, parcela próxima da humanidade total. Pacificados os territórios ultramarinos, milhões e milhões de indígenas, pagãos, à espera da evangelização - para não falar cá da Metrópole, que nem padres temos para acudir à catequese de tantos portugueses, que vivem para aí como animais, Deus me perdoe! (...) A Igreja tem um papel decisivo na consolidação do Império⁸.

Le mythe est un récit qui renvoie à des structures profondes de l'imaginaire et fait pressentir une vérité dans la fiction, ce qui le rend universellement humain. Il contient l'idée d'action sur le monde, de transformation par le récit. Dans les sociétés modernes, les mythes s'étendent à des thèmes et à des personnages qui exercent un pouvoir irrationnel ou possèdent une dimension symbolique pour la collectivité. Ils peuvent alors devenir l'instrument des idéologies dominantes pour légitimer leur pouvoir. C'est ce que nous montre Roland Barthes dans *Mythologies*, où le mythe moderne apparaît comme une grande mystification collective : il s'agit d'innocenter, de simplifier, de sup-

primer les contradictions, de naturaliser le réel, de lui ôter toute articulation et toute temporalité. La cohésion et l'identité nationales sont ainsi exacerbées, ce qui permet de trouver et d'éliminer plus facilement les ennemis de la nation, mais aussi de faire appel à la solidarité de tout un chacun pour œuvrer au destin national. L'identité nationale devient le mythe englobant, à la fois conséquence et moteur de l'action collective.

O Milagre Segundo Salomé est



Auto-portrait de José Rodrigues Miguéis

l'une de ces fameuses œuvres cachées dans les tiroirs de la dictature : conclu en 1967, le roman devra attendre 1975 avant d'être publié. L'Histoire est une représentation du passé qui lui donne un sens, et les histoires racontées par les livres peuvent ainsi représenter une menace pour les tenants d'une Histoire mythifiée. En jouant pour nous la scène de la rencontre des trois petits bergers et de la Vierge Marie, avec Salomé, la prostituée, dans le rôle de la sainte, en dévoilant les implications économiques et politiques de ces "apparitions", Miguéis en fait une histoire moins pure et moins simple que le récit mythique officiel. L'intention pédagogique⁹ de l'auteur est claire.

Cependant, tout en déconstruisant le miracle de Fátima, démythifiant la légitimité de l'un des

pilliers de l'Eglise au Portugal, et, par conséquent, questionnant le sentiment identitaire qui s'y rattache, l'auteur affirme son appartenance viscérale à ce monde disparu de la 1^{ère} République. "A única solidão é aquela que não tem passado", a écrit Agustina Bessa-Luís¹⁰. Sans un écrivain pour provoquer les questionnements que l'Histoire officielle tend à évacuer et pour raconter les Histoires qu'il a (ou pas) vécues, non pas tant celles de ceux qui les font mais bien de ceux qui les subissent, une partie du passé tomberait définitivement dans l'oubli. José Rodrigues Miguéis, procédant au questionnement systématique de la réalité et de sa représentation, prône ainsi simultanément la rencontre du *je* avec lui-même, du *je* avec l'autre, du *nous* et des autres, et de tous avec leur passé. On a l'identité de sa conscience, de son cœur, mais surtout de sa mémoire ●

¹ José Rodrigues Miguéis, *O Milagre Segundo Salomé*, Vol. 1, Lisboa, Ed. Estampa, 3^e ed., 1984, p. 140.

² Miguéis quitte le Portugal pour les Etats Unis en 1935 où il meurt en 1980, après avoir effectué de brefs retours au Portugal.

³ En seize ans il y eut sept élections législatives et huit présidentielles.

⁴ *O Milagre Segundo Salomé*, Vol. 1, p. 231.

⁵ *Ibid.*, Vol. 2, p. 181.

⁶ *Ibid.*, Vol. 2, p. 90.

⁷ *Ibid.*, Vol. 1, p. 278.

⁸ *Ibid.*, Vol. 2, p. 151.

⁹ José Rodrigues Miguéis fut non seulement écrivain, mais aussi enseignant, journaliste et militant. Il a participé activement, entre autres, au groupe *Seara Nova*, revue aux objectifs pédagogiques et politiques créée en 1921, où de jeunes intellectuels militants comme Miguéis, Irene Lisboa, David Ferreira ou encore José Gomes Ferreira, ont côtoyé les plus vieux comme Aquilino Ribeiro, Raul Brandão, Câmara Reys, Jaime Cortesão, Raul Proença et António Sérgio.

¹⁰ *A Mãe de um rio*, Lisboa, Guimarães Editores, 1998, p. 9.